

INTIMITÉ

(Pour le SAMEDI)

A MESDEMOISELLES A..., VAUDREUIL.

Je connais un doux nid se mirant dans les ondes,
Sous les grands ormes verts plantés tout près du bord,
Où les heures toujours paraissent des secondes,
Où l'on rit sans effort.

C'est dans l'anse du lac, pas très loin du village
Où du chemin de fer ; mais loin des indiscrets.
Et l'on peut à son aise être grave ou volage :
On garde vos secrets.

Voyez auprès de l'eau, perdu sous la feuillée,
Ce petit belvédère. On y cause si bien,
Que l'on voudrait toujours prolonger la veillée
Lorsque minuit s'en vient.

Et l'on se sent heureux bien plus qu'à l'ordinaire
Lorsque l'on est admis dans ce calme séjour
Où l'on trouve aussitôt le moyen de vous plaire
En vous disant bonjour.

Si notre âme est lassée et tout bas traîne l'aile
Sous le poids d'un chagrin, à ce charmant accueil
Nous la voyons s'emplier d'une gaité nouvelle
En franchissant le seuil.

Et si l'envivement d'une vision bénie
Vient la remplir toujours et toujours la charmer,
Nous pouvons en causer avec une âme amie,
Car l'on y sait aimer.

Que vous voyez morose ou d'une gaité folle,
Tant que vous y serez, le temps paraîtra court,
Vous verrez qu'au bonheur, prenez-en ma parole,
L'on ne peut rester sourd.

Et savez-vous pourquoi, ce plaisir sans mélange
Que l'on ressent toujours dans ce site enchanteur,
Et qui fait qu'en gaité le plus souvent se change
Votre mauvaise humeur ?

C'est qu'on y trouvera la bonté qui fascine,
La bonté sans malice et le charme sans art,
Et qu'on admirera la gaité féminine,
Mais sans poudre et sans fard.

C'est que l'esprit toujours, lorsqu'avec vous il cause,
Du fond du cœur s'inspire et n'est jamais blessant,
Et que la sympathie en votre âme dépose
Son souille caressant.

Je garderais longtemps la douce souvenance
Des heureux jours passés dans ce nid si charmant,
Et c'est plus fort que moi ; chaque fois que j'y pense,
J'y rêve doucement.

Car j'ai goûté la-bas plus que l'intimité même,
Avec tous ses plaisirs et sa félicité ;
J'ai goûté le bonheur, l'envivement suprême
Qu'on nomme intimité.

PAUL VARY.

Montréal, 30 juillet 1890.

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(Du Journal des Abonnés.)

--Pensée profonde d'un comptable ramolli :
"Quand on est maître de l'avoine, on ne saurait
vous montrer au *doit*."

--Le jour de la noce la mariée est en blanc et
le mari, lui, est en foncé.

--Camborne n'était qu'un brave soldat, aussi
ne s'est-il jamais rendu, même à la raison.

--Pour les tanneurs, le proverbe est vrai :
Le tan, c'est de l'argent. — (Note du *Samedi*) :
Nous connaissons une immense usine près de
Boston où il y a du tan pour l'éternité.

--Les capitaines de vaisseaux sont comme les
repositoires ; ils sont entourés de mcusses.

--De même qu'Adam inventa sa fameuse
brosse, Arvers, l'auteur du sonnet, inventa les
bottes qui portent son nom.

--Le général Boulanger et le comte de Paris
ont dû s'apercevoir qu'ils avaient eu tort de
lâcher la proie pour Londres !

LÉPARVIN.

DES JOURNAUX PARISIENS

Un peu tiré... à la ligne.

--Jules, est-tu des nôtres, dimanche ? Nous
allons pêcher à Savonnières.

--Combien êtes-vous ?

--Quelques amis seulement. Nous avons formé
un petit noyau...

--Un noyau de pêche.

A la Bourse, on cause de vieux camarades :
--Et Jules, que devient-il ? Il était, je crois,
dans les sucres.

--Oui, dans les temps.

--Et maintenant ?

--Maintenant il est dans la mélasse.

Au tribunal correctionnel :

Le président. -- Prévenu, vous êtes accusé
d'avoir détourné une lettre chargée.

Le prévenu. -- Mon président, elle était telle-
ment chargée qu'elle est partie dans mes mains.

Un bon mot d'ivrogne :

Le nommé Poivrot pique une tête dans le
ruisseau, qui coule à gros bouillons.

Il fait de vains efforts pour se relever. L'eau,
chaque fois, le fait glisser et retomber dans le
courant.

Alors notre ivrogne, montrant le poing à l'eau :

--T'as beau faire, va ! j'te boirai pas !

Et il se retourne dignement sur le dos.

Propos de saison ;

Un malfaiteur, après sa condamnation :

--Ils ne sont pas méchants au Tribunal. Je
reviendrai.

Entendu aux halles :

--Combien cette carpe ?

--Vingt francs.

--C'est trop salé pour un poisson d'eau douce.

Dans une salle d'étude :

--Prêtez-moi donc ce volume.

--Je ne prête jamais de livres ; on ne les rend
pas.

--Oh ! soyez sûr...

--Ainsi, vous voyez cette bibliothèque..., ce
ne sont que des livres qu'on m'a prêtés.

Un peintre qui ne faisait que de mauvais
tableaux était tombé dans une profonde misère :
--Il n'a même plus de quoi manger, disait un
de ses amis.

--Eh bien ! qu'il casse ses croûtes !

Sur le boulevard Béranger.

Deux bons vieillards se promènent, la canne à
la main.

Le premier. -- Te souviens-tu du temps où nous
faisions ici des petits pâtés de sable ?

Le second. -- Oui, je m'en souviens ! Il y avait
une foule de vieux messieurs en paletot noisette
qui nous regardaient.

Le premier. -- Imbécile ! les vieux messieurs
à paletot noisette, aujourd'hui c'est nous !...

Une vieille dame se retourne furieuse contre
un affreux voyou qui lui lançait des cailloux.

--As-tu fini, petit monstre ; que ferais-tu si
me crevais un œil ?

--Eh ben ! Je vous épouserais.

A une conférence.

L'orateur a pris pour thème la question des
principes généraux d'hygiène.

--Que doit-on faire, dit-il, en attendant le
médecin ?

--Son testament, s'écrie un auditeur.

On parle des étés d'une chaleur excessive.

--Oh ! le plus terrible doit encore avoir été
celui de 732.

--Ah ! Sait-on combien de degrés il a fait ?
demande un naïf.

--Non ; seulement la chaleur devint si forte,
que Charles Martel *fondit* sur les Sarrasins.

Entre copains, au café :

--Mon vieux, je t'annonce une grande nou-
velle. Lundi, je m'embarque pour l'Australie, et
j'ai l'intention de m'y établir. Il est donc proba-
ble que tu ne me reverras jamais !

--Alors... prête-moi deux louis.

Un général envoie son ordonnance annoncer à
sa femme qu'il ne rentrera pas pour dîner.

L'ordonnance retourne auprès de son chef.

--Eh bien ! dit le général, tu as fait ma com-
mission ? Et qu'est-ce que ma femme a dit ?

--Rien, mon général... Mais elle a fait une
gueule !

Mme V..., à son domestique.

--Voyons, Baptiste, avouez que vous avez
cassé cette lorgnette, en essayant dans le tiroir ?

Baptiste, haussant légèrement les épaules :

--Madame veut rire ? Je n'essuie pas ce qui
est dehors, je ne suis pas pour essayer ce qui est
serré !

Le fiancé. -- Vous sanglotez, mademoiselle, vous
aurais-je offensé ?

La fiancée. -- Oh ! non, mon ami, ce sont des
larmes de joie. Hier matin, maman me disait
encore : "Tu es si bête que pas un imbécile ne
voudra de toi comme femme", et cependant vous
avez demandé ma main.

Entretien domestique.

Madame entre dans sa cuisine, et d'un air
indigné :

--Comment, Baptiste, vous vous êtes laissé
servir un si mauvais morceau de bœuf, il est
plein d'os !

--Ah ! Madame, c'est vrai, mais aussi j'ai ben
dit, au boucher : si c'était pour moi, je l'pren-
drais pas !

--Quel rapport entre un afficheur, un chemi-
sier et un jeune élève ???

-- ???

--L'afficheur travaille dans les colles, le chemi-
sier dans les cols, l'élève dans l'école.

CONCOURS D'ARITHMÉTIQUE

2^e Question—Les carrés magiques se com-
posent d'une certaine quantité de nombres diffé-
rents, soit 9, 16, 25 ou 36 nombres, etc., dispo-
sés sur 3, 4, 5 ou 6 bandes de telle sorte qu'ad-
ditionnés verticalement, horizontalement ou dia-
gonalement, la somme d'une bande d'entre eux
soit toujours égale à un nombre constant.

Exemple :

3	8	1
2	4	6
7	0	5

L'addition de 3 chiffres dans un sens régulier
quelconque donne toujours pour total 12.

On demande :

1^o. De construire, à l'aide de 9 nombres pairs,
un carré dont la sommation indiquée précédem-
ment, soit égale à 60 ; 2^o. De faire une construc-
tion analogue à l'aide de 16 et de 25 nombres, pour
que les sommes obtenues par 4 et par 5 soient
égales à 80 et à 135.

TEMPÉRANCE A L'OEIL

Etranger au commis d'un hôtel de tempérance.
--Il paraît que vous n'avez pas de bar ici ?

Commis. -- Non, monsieur, mais toutes nos
chambres sont munies de sonneries électriques.
Vous pouvez vous rendre à votre chambre si
vous le désirez et avoir un Kodak.

Etranger. -- Un Kodak, qu'est-ce que cela ?

Commis. -- Vous pressez le bouton et nous fai-
sons le reste.

JUSTE COMPENSATION

Boulinard et son propriétaire demeurent dans
la même maison. Lorsque Boulinard est allé
payer son dernier loyer, son propriétaire lui
a réclamé \$50 en plus.

--Pourquoi cela ? demande le locataire effaré.

--Parceque, ajoute le propriétaire, j'ai perdu
trois magnifiques chiens de chasse, qui se sont
enfuis sans esprit de retour depuis que votre
fille a commencé ses leçons de chant.